



Article original

## Le SCLACS : adaptation d'une méthode d'analyse des attributions causales spontanées

## The SCLACS: an adaptation of a method analysis for spontaneous causal attributions

A. Villemain <sup>a,\*</sup>, P. Fontayne <sup>b</sup>, M. Lévêque <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Université d'Orléans, UFR STAPS, rue de Vendôme, BP 6237, 45062 Orléans cedex 02, France

<sup>b</sup> Maître de conférences à l'université de Paris-Sud, centre de recherches en sciences du sport (UPRES EA 1609), France

<sup>c</sup> Professeur des universités, UFR STAPS Orléans, France

Reçu le 2 juin 2004 ; reçu en forme révisée le 19 décembre 2004 ; accepté le 2 février 2005

### Résumé

Cet article propose une adaptation d'un outil d'analyse des attributions causales spontanées de sportifs. Inspirés du LACS (*leeds attributional coding system*) développé par des chercheurs cliniciens (Stratton, Heard, Hanks, Munton, Brewin, et Davidson, 1986), nous proposons le système de codage Leeds des attributions causales spontanées (SCLACS), une adaptation en langue française. Cet outil comprend une démarche en six étapes et permet de rendre compte de l'analyse spontanée que font les acteurs, encore en situation d'action ou immédiatement à la suite de situations évaluées en termes de succès ou d'échec. Le traitement fin et méticuleux des données est décrit et illustré. Le codage permet une analyse méthodique, et peut par la suite servir de support à une analyse statistique. Nous montrons l'intérêt de recueillir des données qualitatives (discours), pour rendre compte de la réalité du fonctionnement humain. Une étude menée pendant un match de basket-ball illustre nos propos.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

### Abstract

The purpose of this paper is to propose a method of analysis of actor's spontaneous causal attribution in natural situation, adapted from the leeds attributional coding system (LACS), described by Stratton, Heard, Hanks, Munton, Brewin et Davidson (1986). We suggest a French adaptation of the LACS, called the *système de codage leeds des attributions causales spontanées* (SCLACS). This method is composed into of six steps and allowed to collect actors' spontaneous analysis in action situations or immediately after success and failures. Through coding, this meticulous analysis could provide a basis for statistical analysis. We show the interest to collect qualitative data in order to be closed to the real human's functioning in action. This method is illustrated with basketball players.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés* : Attributions spontanées ; Analyse de discours ; Sport ; Situation naturelle

*Keywords*: Spontaneous attributions; Discourse analysis; Sport; Natural situation

\* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [audevillmain@wanadoo.fr](mailto:audevillmain@wanadoo.fr) (A. Villemain), [paul.fontayne@staps.u-psud.fr](mailto:paul.fontayne@staps.u-psud.fr) (P. Fontayne), [marc.leveque@univ-orleans.fr](mailto:marc.leveque@univ-orleans.fr) (M. Lévêque).

## 1. Introduction

La recherche sur les attributions a été la préoccupation empirique dominante des années 1970 (Deschamps, 1990). L'attribution est le « processus par lequel l'homme appréhende la réalité et peut la prédire et la maîtriser » (Heider, 1958 p.79). Bien plus qu'une histoire de curiosité, l'individu est surtout motivé par sa volonté de comprendre, de contrôler l'environnement dans lequel il se situe, ainsi que les événements qui se produisent : identifier la cause d'un événement apporte un sens et le rend contrôlable. C'est ainsi que l'individu cherche à donner un sens aux événements et à ses comportements en leur attribuant une cause (Beauvois et Deschamps, 1990).

La majorité des études en psychologie sociale opte pour une utilisation d'outils quantitatifs, telles que les mesures directes comme les questionnaires (Benson, 1989). Même si l'analyse des données en est facilitée (par des analyses statistiques), les informations demeurent plus pauvres que par l'utilisation d'outils qualitatifs, tels que le discours : le sujet ne peut s'exprimer davantage que ce que prescrit le questionnaire. Cependant, le recueil qualitatif expose le chercheur à quelques limites, surtout du point de vue du traitement des données. Toute la complexité de l'analyse du discours causal (notamment en situation de groupe) réside dans la difficulté de rendre compte de toutes les relations causales entre les individus. Un nombre important d'individus et d'entités différents peut être impliqué dans un échec collectif. Prenons pour exemple un match de basket-ball : plusieurs personnes peuvent être mises en cause à la suite d'une défaite : les joueurs, le coach, les arbitres, le public, ou encore certains coéquipiers. Ce travail propose un outil d'analyse du discours causal élaboré, et ce, dans un souci de préserver le maximum d'informations relatives aux individus et aux entités mis en cause. Cet outil s'intéresse à l'analyse du discours causal d'acteurs en situation naturelle (i.e. en situation non expérimentale, éloignée des expérimentations laboratoires), pouvant être entre autre adaptée au domaine sportif. C'est ainsi que dans une première partie, nous définirons les concepts et le modèle théorique sur lequel nous nous appuyerons. Puis, dans un deuxième temps, après avoir fait un état des lieux des outils utilisés pour recueillir des attributions causales dans le domaine sportif, nous justifierons l'intérêt de glisser vers un recueil qualitatif (notamment de discours), en nous intéressant aux attributions causales spontanées. Enfin, nous cheminerons vers une méthode d'analyse adaptée au recueil d'attributions causales formulées dans un contexte naturel et spontané : le « Système de Codage Leeds des Attributions Causales Spontanées » (SCLACS). Nous illustrerons et validerons cette démarche d'analyse du discours des attributions causales spontanées chez des basketteurs.

### 1.1. Approche théorique et définition des concepts

#### 1.1.1. Le modèle des attributions causales de Weiner : les dimensions causales et leur classification

Le modèle théorique de Weiner (1979, 1985a, 1986, 1990a, 1990b, 1992, 1995) porte un intérêt tout particulier aux attri-

butions de performance. Son originalité repose sur l'intégration des émotions (Weiner, 1985a) et sur une approche motivationnelle des attributions : les notions d'accomplissement et de protection de soi deviennent centrales. Selon cette approche, les personnes éprouvent le besoin d'expliquer leurs résultats à des fins de protection de soi ou de valorisation de soi. Ainsi, la formulation d'attributions externes après des situations d'échecs permet de préserver le niveau d'estime de soi. De même, des attributions internes après des situations de succès, permettent à l'individu de se valoriser. Ces stratégies réactives renvoient au biais d'autocomplaisance (Weiner, 1986).

Lors des premières formulations théoriques, Weiner et ses collègues (Weiner et al., 1971) proposèrent quatre types d'explications possibles : l'habileté, l'effort, la difficulté de la tâche, la chance. Lorsque les études portant sur les attributions quittèrent le laboratoire pour des études in situ, il apparut assez rapidement que de nombreuses autres causes étaient évoquées par les sujets pour expliquer leurs résultats aux situations choisies par les chercheurs. Aussi, plutôt que d'augmenter indéfiniment la liste des « causes possibles », il a semblé que l'évaluation des attributions à travers un nombre limité de « dimensions » offrait une solution plus efficiente aux travaux portant sur l'étude des attributions causales. D'après Weiner (1985a, 1986, 1990a) et Weiner et Graham, (1999), les causes perçues du succès ou de l'échec peuvent être classées selon trois dimensions causales principales : le « Locus de causalité », la « Stabilité », et la « Contrôlabilité » (Tableau 1). Le « Locus de causalité » concerne le siège de la cause : la cause est perçue interne ou externe au sujet. La dimension « Stabilité » renvoie à la régularité temporelle des causes de succès et d'échecs : la cause perçue varie (instable) ou non (stable) à travers le temps. Enfin, la dimension « Contrôlabilité » évoque le contrôle que le sujet peut exercer sur la cause : la cause perçue est contrôlable ou incontrôlable (par soi ou les autres).

#### 1.1.2. Les attributions spontanées

Dans la plupart des études utilisant des questionnaires tels que le CDSII (*causal dimension scale II*), les attributions sont formulées avec le recul et la réflexion par rapport au résultat. Un certain nombre d'études mettent en avant l'existence d'inférences causales ou d'attributions causales spontanées (Hassin et al., 2002 ; Weiner, 1985b ; Winter et Uleman, 1984). Cependant, le concept de spontanéité n'est pas clairement défini. Certains voient la « spontanéité » dans la manière dont les données sont recueillies (e.g. Weiner, 1985), ou encore uniquement dans le fait que l'investigateur n'intervienne pas (e.g. Winter et Uleman, 1984) et que l'inférence soit formulée délibérément par le sujet. Il revient à Uleman (1989) d'avoir clarifié cette notion. Pour cet auteur, l'inférence devient spontanée sous certaines conditions :

- que l'attribution ne soit pas suggérée par les instructions expérimentales ;
- que les sujets ne soient pas informés sur leur intention de formuler des inférences ;

Tableau 1  
Les trois dimensions causales (Weiner, 1979, 1986)

Dimensions causales	Définition	Questionnement	Exemples
Locus de causalité	Siège de la cause Peut être : a. Interne (liée aux dispositions personnelles) b. Externe (liée à la situation)	Est-ce de ma faute ?	a. « J'ai échoué car je suis nul »  b. « J'ai échoué car il y avait trop de vent »
Contrôlabilité	Contrôle que le sujet peut exercer sur la cause Peut être : a. Contrôlable b. Incontrôlable	Est-ce que je peux changer quelque chose ?	a. « J'ai échoué car je n'étais pas à 100 % »  b. « J'ai échoué car je n'ai pas eu de chance »
Stabilité	Régularité temporelle des causes de succès ou d'échec Peut être : a. Stable b. Instable	S'agit-il d'un accident ?	a. « Je n'ai jamais réussi à marquer ces paniers d'ici »  b. « Pour une fois je n'ai pas réussi à marquer ce panier »

- que les sujets n'aient aucun renseignement concernant les inférences.

Celles-ci peuvent donc être définies comme « des attributions émises involontairement et sans conscience de le faire » (Hassin et al., 2002, p. 515). Une attribution spontanée peut être formulée pendant l'action ou immédiatement après, avant même que l'individu ne déclenche une réflexion. L'hypothèse sous-jacente à l'émission spontanée d'attributions causales (*spontaneous causal inference, SCI*) est que le système cognitif d'un sujet a une capacité limitée, et que, par conséquence, certaines attributions sont formulées de manière à mobiliser le minimum de ressources cognitives. Certains travaux (Clary et Tesser, 1983 ; Hassin et al., 2002 ; Herringer et al., 1989 ; Winter et Uleman, 1984) confirment l'existence d'attributions spontanées, liée à une compréhension routinière des événements sociaux. Il s'agit d'un processus inconscient et automatique. La spontanéité serait liée à la mise en place de processus automatiques qui ont l'avantage de nécessiter un minimum de ressources cognitives. L'absence d'intentionnalité reste un des postulats requis pour la formulation d'attributions spontanées.

Qu'il s'agisse de recueillir des attributions ou des attributions spontanées, plusieurs outils ont été développés et testés.

## 1.2. État des lieux des outils utilisés pour mesurer les attributions causales

### 1.2.1. Les outils utilisés pour le recueil d'attributions causales

Les attributions sont majoritairement recueillies par le biais d'outils quantitatifs. Initialement, les travaux de Weiner et de ses collaborateurs (Weiner et al., 1971) se sont principalement développés dans le contexte du laboratoire selon une approche expérimentale ou quasi expérimentale (Försterling, 1988 pour une revue). Sortant du cadre strict du laboratoire, la plupart des travaux, notamment dans le domaine du sport, s'appuient sur l'utilisation de questionnaires (Benson, 1989 ; Biddle, 1993 ; Biddle et Hanrahan, 1998 ; Biddle et al., 2001 ; Vallerand, 1994). Par exemple, on repère dans la littérature quelques outils, tels que le *sport attributional style scale*

(SASS ; Hanrahan et al., 1989), le *wingate sport achievement responsibility scale* (Tenenbaum et al., 1984). Ces deux outils sont spécialisés dans la mesure d'attributions de traits. La performance *outcome survey* (POS ; Leith et Prapavessis, 1989) est une version spécifique au champ sportif du CDS (*causal dimension scale*) de Russel (1982). Cette dernière méthode de mesure des attributions se fonde sur les trois dimensions causales de Weiner (1979). Les attributions sont classées selon le locus de causalité, la stabilité, la contrôlabilité. Dans le questionnaire, trois items sont réservés au locus, trois autres à la stabilité et six à la contrôlabilité. Cependant, une confusion existe entre l'intentionnalité, la contrôlabilité et la responsabilité dans la mesure des attributions à travers les items. À partir de ce constat, McAuley et al. (1992) créèrent le CDSII (*causal dimension scale II*), outil le plus populaire sans doute, qui fut testé à travers quatre études, dont trois appartenant au champ sportif. Les items de contrôlabilité furent précisés. Cet outil fut validé récemment en langue française, sous le nom de l'EMAC (échelle de mesure des attributions causales) par Fontayne et al. (2003). Cependant, l'utilisation unique des questionnaires a certains inconvénients.

Bien que le questionnaire permette de multiples passations sans trop de difficultés, la pensée causale reste toujours orientée et stimulée par le chercheur. Même si les avantages du questionnaire apparaissent dans la facilité de mesurer, de quantifier et de standardiser les résultats, il ne faut pas oublier, qu'à travers les formulations de questions, la réponse reste très fermée, par certains côtés, forcée. La situation dans laquelle est l'acteur est rarement considérée dans la formulation d'attributions. Pourtant, cet élément joue un rôle sur les attributions formulées. Les données du contexte guident nos actes, et la perception de la cause explicative du résultat dépend du vécu des individus et de la particularité de la situation (Gosling, 1999). La prise en compte de la situation et du moment de recueil devient incontournable : les attributions peuvent être modifiées en un laps de temps réduit lors d'un recueil de conversations, tout dépend de la personne qui formule l'attribution et de la personne à qui est adressée l'attribution (Finlay et Faulkner, 2003). Par l'utilisation de questionnaires, le fonctionnement cognitif humain est très

schématisé et réduit. Le sujet ne peut s'exprimer ou clarifier certaines explications par rapport au contexte. Ainsi, le recueil qualitatif semble se justifier.

### 1.2.2. Les outils utilisés pour le recueil d'attributions causales spontanées

Il semble que la simplification de la réalité liée à l'appréhension des attributions causales évacue la complexité des attributions faites en situation de groupe. Pour pallier cet inconvénient, d'autres outils permettent d'évaluer les attributions. Il s'agit d'outils appartenant aux méthodes qualitatives tel que l'entretien (Côté et al., 1995a, 1995b), qui permet d'accéder à une certaine richesse dans le discours. La compréhension minutieuse des mécanismes cognitifs mis en jeu lors d'événements devient ainsi envisageable.

Weiner en 1985 recense 17 études menées sur les attributions spontanées, utilisant des méthodes qualitatives. Les attributions sont donc recueillies par le biais de documents matériels, comme des prises de notes, l'enregistrement de réponses verbales, et l'utilisation d'indices indirects d'attribution, tels que des souvenirs libres (mémoire libre). Les sujets verbalisent leurs pensées et ressentis dans l'action. Ces recherches mettent en avant la nécessité d'utiliser des méthodes qualitatives, afin d'établir la nature, le poids et l'impact des attributions spontanées. Weiner (1985b) décline trois modes de recueil de ce type d'attributions. Le premier repose sur le codage de supports écrits tels que les articles de journaux, les interviews, les carnets intimes. Lau et Russell (1980) utilisèrent cette procédure, qui consistait à examiner les articles de journaux sportifs concernant une équipe de base-ball. Ils relevèrent 594 explications causales sur 107 articles. Les résultats obtenus par cet outil sont consistants et relativement proches des causalités évoquées au quotidien. Lau (1984) réitéra cette expérience à nouveau sur plusieurs matches de football américain. Deux mille deux cent soixante-neuf attributions furent repérées dans 176 articles. Il en est de même pour l'étude de Burger et Pavelich (1994), qui recueille, à la suite des élections présidentielles américaines, des attributions causales spontanées. Le second mode est fondé sur les verbalisations codées. Le chercheur demande dans ce cas aux sujets de penser tout haut pendant ou après la tâche (« *talking aloud* »). Les verbalisations sont ainsi enregistrées. Ce peut être l'enregistrement d'une conversation par exemple. Nisbett et al., (1979) enregistrèrent des interactions verbales grâce à un dispositif d'écoute. Ils en conclurent que les analyses causales étaient fréquentes et concernaient environ 15 % des conversations. La mise en place de cette procédure pose quelques problèmes d'éthique, à savoir l'enregistrement à l'insu des individus. Ce type de procédure peut être mené durant la tâche, pendant la performance, et cela grâce à des rapports rétrospectifs des pensées (grâce à la vidéo par exemple). L'investigation de Diener et Dweck (1978) illustre cet outil en utilisant le « *talking aloud* ». Ces auteurs exigent des participants qu'ils parlent pendant la réalisation de la tâche et que leurs propos soient enregistrés. Ils remarquèrent que chaque sujet émettait spontanément en moyenne 2,5 attributions

portant sur leur habileté ou sur la difficulté de la tâche en cas d'échec. Wong et Weiner (1981) énoncent beaucoup de critiques à l'égard de cette étude. Selon eux, pendant la tâche, les individus sont axés sur la tâche, ce qui limite et sous-estime la pensée attributionnelle. Le troisième mode de recueil concerne la stimulation de la pensée causale (Hayamizu, 1992) par des amorces de phrases écrites par exemple. Comparée aux procédures quantitatives, l'utilisation d'outils qualitatifs nécessite une analyse et un traitement des données élaborées. Le recueil de données qualitatives présente quelques avantages. Dans le champ de la psychologie clinique, les chercheurs travaillent majoritairement à partir de situations naturelles de discours, afin d'accéder au fonctionnement cognitif des patients. Par exemple, les attributions spontanées peuvent être recueillies lors des thérapies familiales (Harvey et al., 1990 ; Hooley et Licht, 1997), ou auprès de patients dépressifs ou schizophrènes (Brewin et al., 1991 ; Flett et al., 1989). Il s'agit alors d'aider le patient à verbaliser et de repérer les attributions causales.

C'est en psychologie clinique que nous possédons le plus d'exemples d'études portant sur les recueils d'attributions spontanées en situation naturelle. Par exemple, certains auteurs recueillent les attributions causales spontanées à la suite d'accidents de la route (DeJoy, 1990), ou se penchent sur l'identification des attributions dans des explications orales et écrites (Harvey et al., 1988). Ainsi, il semblerait que ces méthodes de recueil très spontanées offrent un meilleur reflet de la réalité du fonctionnement humain, celui-ci n'étant pas influencé par les questions du chercheur. Cette démarche de recueil d'attributions spontanées permet de laisser aux individus la possibilité de s'exprimer avec leurs mots et leur donne l'occasion d'étendre leur réflexion. Dans leur étude, Harvey et al. (1988) rapportent qu'ils ont pu constater, à plusieurs reprises, moins de réactions réticentes lorsqu'ils utilisaient ce type d'approche que par le biais de procédures instrumentales, comme l'administration de questionnaires. Les avantages d'une telle démarche résident aussi, et peut-être surtout, dans la réalité et l'intensité des pensées et des ressentis. Ils vivent ce qu'ils relatent et sont imprégnés de leurs pensées et convictions.

Même si « recueillir des attributions spontanées reste un travail lourd et difficile » (Weiner, 1986, p.23, traduction libre), cette démarche nous paraît être une voie féconde pour saisir avec précision le fonctionnement humain. Cependant, la difficulté réside dans l'analyse du discours. En effet, comment traiter des données qualitatives ? Comment procéder de manière méthodique pour objectiver le discours ? Seule la mise au point d'une technique de codage appropriée semble permettre de répondre partiellement à ces questions.

## 2. L'analyse d'attributions causales spontanées : le LACS

### 2.1. Le LACS : un outil issu des recherches cliniques

Une méthodologie permettant l'analyse d'attributions causales spontanées est le *Leeds attributional coding system*

(LACS). Le « Leeds Family Therapy and Research Centre » (LFTRC), groupe de chercheurs et de cliniciens (Stratton et al., 1986 ; Stratton et al., 1988) est à la source de la création du LACS. Ce groupe s'intéresse à la manière dont la théorie de l'attribution peut aider les thérapeutes à comprendre les croyances complexes des familles sur les causes de leurs difficultés. Leurs données proviennent de sessions de thérapies familiales (Stratton et al., 1986, 1988 ; Stratton, 2003). Ils proposent donc une méthode pour générer, extraire et coder des attributions formulées spontanément dans un contexte naturel : le LACS.

Cet outil d'analyse fut validé avec succès, notamment dans le champ de la psychologie clinique. Silvester et Bentovim (1995) illustrent à leur tour l'efficacité du LACS en démontrant que les patterns d'attributions inadaptés prédisent des relations adultes angoissées. Les entretiens portaient sur 18 familles. Le LACS permet aussi des études interculturelles : Ferguson et Patterson (1997) ainsi que Silvester et al. (1999) examinent comment les analyses d'attributions peuvent être explorées selon les différences culturelles, entre des allemands et des américains (Ferguson et Patterson, 1997).

Le LACS a aussi été utilisé afin d'identifier le lien entre la nature des attributions causales et les dépressions maternelles (White et Barrowclough, 1998), les attributions formulées à partir des choix alimentaires proposés par les parents à leurs enfants (Stratton et Bromley, 1999), les attributions de soignants à la suite d'incidents dans une unité psychiatrique (Leggett et Silvester, 2003). Après utilisation du LACS, la plupart des études traitent les données à partir de pourcentages. Par exemple, New et al. (1999) ont procédé ainsi, à la suite de recueils d'attributions de mères dont l'enfant a été abusé sexuellement. D'autres procèdent par analyses de variance à la suite du codage, comme Eslea (1999) lors d'une recherche sur les styles attributionnels.

Les attributions sont reconnues comme étant des cognitions privées, rarement accessibles et bien souvent recueillies par questionnaires, comme énoncé auparavant. Cette méthode de codage des attributions offre la possibilité d'extraire des données qualitatives quelle que soit la population étudiée, et en situation naturelle, c'est-à-dire non expérimentale. Nous allons donc appliquer cet outil, qui a fait ses preuves dans le champ de la psychologie clinique, au domaine de la psychologie du sport, pour proposer une méthodologie d'analyse des attributions causales spontanées que formulent des sportifs.

## 2.2. Les différentes étapes du LACS

La complexité des interactions en situation collective nécessite un dépouillement subtil, afin de préserver la richesse des informations. Le LACS répond à cette exigence. Stratton et al. (1986, 1988) proposent une analyse en six étapes allant de l'identification des attributions à la validité du codage.

### 2.2.1. Identifier les sources d'attributions

L'utilisation de ce système de codage est essentiellement réservée à des discours enregistrés puis retranscrits ou aux

matériels apparaissant déjà sous la forme écrite. Par exemple les recherches incluant les entretiens cliniques, des discours, ou des entretiens semi-directifs seraient favorables à la formulation d'attributions. Stratton et al. (1986) constatent d'ailleurs qu'on peut extraire approximativement une à deux attributions par minute durant des entretiens semi-structurés. Des sujets peuvent produire entre 40 et 100 attributions en 30 minutes d'entretien.

### 2.2.2. Extraire les attributions

L'équipe de recherche ayant développé le LACS a défini les attributions comme « les états dans lesquels un résultat est indiqué comme venant de se produire ou comme étant présent, dû à des événements ou des conditions identifiées » (traduction libre, Stratton et al., 1986, p.36). Les auteurs précisent que la définition choisie des attributions va orienter la méthode d'extraction. Ainsi, quelle que soit la définition retenue, l'intérêt est de rester cohérent au cours de l'utilisation de cet outil. Identifier et extraire les attributions demande beaucoup de temps, d'autant plus que si certaines attributions sont très lisibles et explicites (prenons l'exemple d'une situation de compétition sportive : « il a perdu car il n'était pas en forme »), d'autres le sont moins (« il a perdu, il avait mal à la cheville »). Dans ce dernier cas, le mot de liaison n'apparaît pas distinctement, pourtant, une des causes expliquant sa défaite est bien la douleur à la cheville. Par ailleurs, les attributions causales peuvent apparaître de manière complexe, par exemple sous la forme du conditionnel : « si le coach m'avait encouragé, j'aurais mieux joué ». Par conséquent, Stratton et al. (1986) proposent d'extraire et de coder séparément chaque attribution par paragraphe ou par phrases.

### 2.2.3. Séparer la cause du résultat

L'intérêt de distinguer le résultat de la cause réside dans le fait que le LACS s'applique tant à la cause qu'au résultat. Cette démarche permet d'identifier le résultat (« il a perdu son match ») et de lister les différentes causes (« il était fatigué, il avait mal à la cheville, on ne l'a pas encouragé »). Ainsi, on sait que chaque cause énoncée se rapporte dans ce cas à la défaite. Stratton et al. (1986) proposent de différencier ces deux éléments en soulignant la cause, en insérant une flèche pointant la direction du résultat (selon si le résultat suit ou précède la cause). Chaque attribution est ensuite numérotée :

« C'est un ensemble de choses qui explique ma défaite : <(1) mon manque de concentration, <(2) les mauvais entraînements, <(3) les arbitres ».

### 2.2.4. Coder le « speaker, l'agent et le target »

À partir du moment où les causes sont séparées des résultats, le chercheur peut procéder au codage de trois éléments : le speaker, l'agent, le target. Le speaker correspond à celui qui énonce l'attribution (par exemple un joueur de basket-ball) ; l'agent, correspond à la personne, au groupe ou à l'entité responsable du résultat obtenu (« j'ai raté mon tir parce que

mon coéquipier m'a fait une mauvaise passe ») ; le target renvoie à la personne, au groupe ou à l'entité mentionné dans le résultat (« l'équipe a perdu car les arbitres étaient mauvais »). Pour simplifier le codage, des catégories sont déterminées au préalable : un numéro est attribué à chaque personne différente, chaque groupe ou chaque entité. Ce type de codage a plusieurs intérêts. Tout d'abord, nous pouvons relever le nombre de fois où le speaker se considère comme étant l'agent de la cause. Nous pouvons aussi percevoir le nombre d'agents différents mis en cause par un speaker ainsi que le nombre de fois où il impute la faute à un même agent. Ensuite, cette procédure de codage permet de différencier si le target est associé des résultats positifs ou négatifs. Le fait de dissocier le speaker, l'agent et le target est une des particularités du LACS et permet de rendre compte d'une dynamique causale entre les individus. Dans l'exemple où le coach parle à la presse de la prestation de ses joueurs sur le match, « mes joueurs ont perdu, les arbitres les ont aidés », le coach est le speaker, les joueurs, le target et les arbitres, l'agent. Nous sommes dans le cas où trois personnes différentes sont mentionnées dans une phrase. Le LACS tient compte de ces aspects.

### 2.2.5. Coder les attributions selon les dimensions causales

Le codage des attributions s'effectue du point de vue du speaker. On attribue à chaque dimension causale un des trois codes (0), (1), (2). Voici les différentes dimensions utilisées dans le LACS :

- *stable (1)–instable (0)* : les causes peuvent être codées stables (1) ou instables (0). Si les codeurs ne peuvent pas réellement se positionner, ils attribueront le code (2). Les causes stables renvoient à celles dont l'influence se poursuit sur les résultats futurs. Ces causes ne changent pas dans le court terme. Quant aux causes instables, elles correspondent à des facteurs transitoires, qui n'ont aucune influence dans le futur. Voici quelques exemples extraits du champ sportif, expliquant le résultat négatif d'un match de basket-ball :  
« Je n'ai pas marqué beaucoup de points, mon adversaire était beaucoup plus grand que moi ». Ici, la cause est stable, puisqu'il s'agit d'une caractéristique personnelle (la taille) qui ne changera pas dans un court terme. Si l'individu rencontre à nouveau la même équipe, il sera confronté au même problème de taille. Voici un exemple de cause instable : « Je n'ai pas marqué beaucoup de points, j'étais très maladroit aujourd'hui » ;
- *global (1)–spécifique (0)* : les causes peuvent être codées globales (1) ou spécifiques (0). Si les codeurs ne peuvent pas réellement se positionner, ils attribueront le code (2). Les causes globales ont un impact significatif sur tous les résultats. Les causes spécifiques se rattachent à un événement particulier. Voici un exemple où la cause est globale : « Je joue au basket pour me sentir bien dans ma tête ». Dans « comme j'étais blessé, je n'ai pas joué ce match », la cause est spécifique ;
- *interne (1)–externe (0)* : les causes peuvent être codées internes (1) ou externes (0). Si les codeurs ne peuvent pas

réellement se positionner, ils attribueront le code (2). Les attributions internes renvoient à des causes internes à l'individu concerné, les causes externes décrivent des caractéristiques d'autres personnes ou de circonstances. Une des caractéristiques du LACS est de pouvoir coder les attributions sous trois angles : celui du speaker, de l'agent et du target. C'est le cas pour cette dimension, puisque trois personnes différentes peuvent être impliquées, comme dans l'exemple où le coach s'exprime auprès de journalistes : « mes joueurs ont perdu, les arbitres les ont aidés ». Dans ce cas, l'attribution est externe au speaker (le coach), interne au target (les joueurs) et interne à l'agent (les arbitres) ;

- *personnel (1)–universel (0)* : les causes peuvent être codées personnelles (1) ou universelles (0). Si les codeurs ne peuvent pas réellement se positionner, ils attribueront le code (2). Cette dimension doit être codée selon les trois perspectives, tout comme pour la dimension précédente. Elle permet d'extraire des attributions dans lesquelles les individus identifient quelque chose de spécial, d'unique, ou de différent. Par exemple, « Ils m'ont choisi car j'avais le capitanat de l'équipe de France l'an passé ». Ici l'interviewé se décrit comme étant différent des autres, il est atypique et n'est pas dans la même position que la plupart des autres joueurs : il s'agit d'une dimension personnelle. Lorsque aucun signe de distinction n'apparaît, l'attribution est codée universelle : « je suis allé dans cette équipe comme ça, pour me faire plaisir ». Stratton et al. (1986) soulignent que cette dimension est particulièrement importante dans des contextes de travail.
- *Contrôlable (1)–Incontrôlable (0)* : Les causes peuvent être codées contrôlables (1) ou incontrôlables (0). Si les codeurs ne peuvent pas réellement se positionner, ils attribueront le code (2). À nouveau cette dimension prend en compte les trois perspectives possibles : le speaker, le target et l'agent. La contrôlabilité renvoie à l'influence que l'individu peut avoir sur le résultat sans effort (« je n'ai pas pu intercepter la passe, j'étais mal placé »). Dans la mesure où le résultat est inévitable, l'attribution est incontrôlable (« j'ai mal joué, j'étais malade »). Dans l'exemple « mes joueurs ont perdu, les arbitres les ont aidés », la cause est incontrôlable par le speaker (i.e. le coach), par le target (les joueurs), mais semble être contrôlable par l'agent (les arbitres).

Cette dimension de contrôlabilité reste difficile à coder, dans la mesure où l'agent et le target sont inanimés (comme l'organisation sur le terrain). Cependant, il semblerait que cette démarche résolve partiellement les complexités théoriques liées à cette dimension et soulevées par Weiner (1979) qui souligne que le contrôle qu'a le sujet sur la cause est difficile à cerner. Le LACS s'est inspiré à la fois du modèle de la dépression de Seligman (1975) et Abramson et al., (1978) en ce qui concerne les dimensions personnelles–universelles, ainsi que les dimensions globales–spécifiques, et internes–externes. Le LACS s'appuie sur le modèle de Weiner (1979) pour les dimensions contrôlables–incontrôlables et stables–

instables. Selon Stratton et al. (1986) d'autres dimensions peuvent être intégrées, à condition qu'elles soient justifiées d'un point de vue théorique.

### 2.2.6. L'analyse

Le LACS implique un codage de données qualitatives. La subjectivité des codeurs est présente, même si elle est réduite par la définition de chaque dimension. C'est ainsi que le codage interjuge est nécessaire. Au minimum deux juges doivent coder les mêmes données. Cette démarche permet de vérifier la validité du codage. Pour cela, Stratton et al. (1986) proposent de s'appuyer sur une statistique appelée *indice de Kappa*, après le codage des attributions par les juges. Le travail de codage par les juges doit s'effectuer sur un minimum de 20 % des attributions totales extraites dans une étude. De manière générale, les valeurs de Kappa approchant 0,4 sont considérées comme acceptables, celles proches de 0,7 sont excellentes. Toutes les dimensions définies dans le LACS ont démontré un bon niveau de validité, même si les dimensions stables–instables et personnelles–universelles indiquent la plus faible valeur de validité. Stratton et al. (1986) parlent de l'utilisation d'un logiciel, le *statistical package for the social sciences* (SPSS), permettant le calcul de pourcentages d'attributions données selon chaque dimension et chaque code. Par exemple on peut connaître le pourcentage d'attributions formulées par un speaker particulier et codé stable.

Jusqu'à présent, les recherches utilisant cet outil appartiennent principalement au champ de la psychologie clinique. Les attributions causales spontanées ont été recueillies majoritairement sur des patients dans un contexte bien particulier de psychothérapie. Cet outil reste méconnu en France, puisque le LACS est essentiellement utilisé par le groupe de chercheurs qui est à l'origine de sa création, en Angleterre. Ainsi, pour étendre la validité de cet outil à d'autres domaines d'études, nous avons souhaité l'utiliser sur une population de sportifs français, en situation de compétition. Après traduction, nous l'avons nommé le système de codage Leeds des attributions causales spontanées (SCLACS). Nous avons ajouté quelques éléments pour faciliter le codage ou pour l'enrichir, bien que le LACS soit déjà une méthode d'analyse très complète.

## 3. Le SCLACS

Le système de codage Leeds des attributions causales spontanées (SCLACS) est une adaptation en langue française du LACS, permettant le codage d'attributions causales spontanées. Contrairement à ce que propose le LACS, il ne s'appuie pas sur cinq dimensions causales, mais uniquement trois pour rester cohérent avec le modèle théorique de Weiner (1979) auquel nous nous référons. Ainsi, nous n'avons conservé que trois dimensions correspondant au locus de causalité (interne–externe), à la stabilité (stable–instable) et à la contrôlabilité (contrôlable–incontrôlable).

L'utilisation de cette méthode doit nous permettre d'accéder aux attributions spontanées émises en contexte naturel.

Toute la difficulté réside dans le codage des indices pertinents. Inspiré du modèle d'analyse élaboré par les chercheurs du LFTRC (Munton et al., 1999 ; Stratton et al., 1986, 1988), il nous a semblé possible de compléter cette démarche de codage initiale (Tableau 2).

Afin que la lecture du discours et que l'analyse soient identiques chez différents codeurs ou juges, il nous a semblé nécessaire d'ajouter une étape intermédiaire à la démarche d'analyse initialement proposée par Stratton et al. (1986). Elle se greffe à la deuxième étape d'extraction des attributions et la complète par l'utilisation de l'analyse propositionnelle du discours (APD, Ghiglione et Blanchet, 1991). Enfin, le SCLACS identifie quatre éléments dans l'analyse d'une formulation d'attribution : *le speaker* (celui qui énonce l'attribution), *l'agent* (la personne ou l'entité mise en cause), *la target* (personne ou entité nominée dans le résultat) et *la nature de la cause énoncée* (qui apporte quelques informations supplémentaires sur ce que l'agent met en cause).

### 3.1. L'analyse propositionnelle du discours (APD)

#### 3.1.1. Description

L'analyse propositionnelle du discours (Ghiglione et Blanchet, 1991) complète l'étape 2 de la méthodologie proposée par Stratton et al. (1986). L'APD est une méthode d'analyse générale, adoptée par bon nombre de chercheurs travaillant sur le discours (Graesser et al., 1997 ; Strauss et Corbin, 1994) qui repose essentiellement sur un découpage de propositions grammaticales dans lesquelles le corpus recueilli est porteur de sens : « C'est un assemblage [...] de mots se rapportant directement ou indirectement à un verbe, base de l'ensemble » (Ghiglione et Blanchet, 1991, p.105).

Elle permet donc de découper le discours en propositions, ce qui, une fois la transcription des discours recueillis réalisée, permet de repérer plus facilement les attributions causales, et de ne rien omettre. Comme Blanchet (1991) l'explique, l'analyse est une coconstruction qui s'opère entre un corpus produit par l'un des interlocuteurs et un analyste. Les principes de ce type d'analyse s'appuient donc sur la démarche de l'analyste qui vise à réfuter le sens d'un discours ou la mécanique d'une conversation. Les paroles de tous les interlocuteurs de la situation de communication doivent être étudiées dans leur intégralité.

L'APD ne propose aucune catégorisation a priori. Voici les principes de base de l'APD (Blanchet, 1991) :

- le texte doit être considéré comme un ensemble de propositions ;
- toute proposition réalise sa fonction de sens en associant un argument et un prédicat.

Dans l'exemple « le ciel est bleu », l'argument est le ciel et le prédicat est bleu. Ainsi, « tout discours constitue une description du monde par l'enchaînement de propositions qui relie des objets entre eux ou leur attribuent des propriétés » (Blanchet, 1991, p.105). L'APD vise à décrire une construction propositionnelle par deux procédés :

- la réduction des propositions d'un texte à des unités plus abstraites ;

Tableau 2  
Les différentes étapes d'analyse du SCLACS

Étapes de l'analyse	Description
1. Identification des sources d'attributions	Tous les entretiens sont enregistrés puis retranscrits. <a href="#">Munton et al. (1999)</a> montrent que ce type d'analyse permet de recueillir une à deux attributions par minute.
2. Extraction des attributions	<a href="#">Munton et al. (1999, p. 36)</a> définissent l'attribution par : « <i>Tous les énoncés dans lequel un résultat est indiqué comme venant d'arriver ou comme étant présent, à cause d'événements ou conditions identifiés</i> ». Cette définition doit guider le processus d'extraction des attributions.
<i>Analyse propositionnelle du discours (APD)<sup>a</sup></i>	L'APD ( <a href="#">Ghiglione et Blanchet, 1991</a> ) est une méthode d'analyse générale, adoptée par bon nombre de chercheurs. La reproductibilité de l'analyse repose sur la proposition grammaticale (i.e. assemblage [...] de mots se rapportant directement ou indirectement au verbe, base de l'ensemble).
3. Séparation des causes et des résultats énoncés dans les attributions	Dans le codage, le résultat doit être identifié sous forme de succès ou d'échec et les causes doivent être listées. <a href="#">Munton et al. (1999)</a> proposent de souligner la cause, de pointer la direction du résultat, et de relever le résultat entre slashes (e.g. <i>/je suis mauvais/ je suis maladroit, je ne prends pas de rebonds et j'ai perdu beaucoup de ballons</i> ).
4. Identification de quatre éléments : le Speaker, (S), l'agent (A), la nature de la cause <sup>a</sup> (NC), le target (T).	Le S est celui qui énonce l'attribution ; l'A est la personne ou l'entité nommée dans la cause ; la NC est ce que l'agent met en cause ; le T est la personne ou l'entité mentionnée dans le résultat. Cela permet : <ul style="list-style-type: none"> <li>• d'identifier quand celui qui parle se considère ou non comme l'A (e.g. « je n'y arrive pas car je suis maladroit » ou « je n'y arrive pas car on ne me fait pas de passe ») ;</li> <li>• de dissocier les résultats positifs–négatifs, individuels–collectifs ;</li> <li>• d'apporter des informations précises sur les causes exactes perçues par les joueurs, comparées à celles des coaches par exemple.</li> </ul>
5. Codage des dimensions causales	Dans cette méthode, les attributions sont codées du point de vue du Speaker. On code alors chacune des dimensions retenues : locus : interne (1), externe (0)/stabilité : stable (1), instable (0)/Contrôlabilité : contrôlable (1), incontrôlable (0). Les attributions pour lesquelles un doute subsiste sur la nature de la dimension seront aussi codées (2). <i>Note</i> : selon les options théoriques retenues on peut également coder la globalité : global (1), spécifique (0).
6. Validité et fidélité du codage	La validité est fonction du rapport existant entre le contenu à analyser, les catégories retenues et les catégories, les objectifs de la recherche. La fidélité s'évalue à travers des indices mesurant le degré d'accord entre différents codeurs (e.g. indice Kappa, <a href="#">Howell, 1999</a> ).

<sup>a</sup> Étapes ou éléments ajoutés à ceux initialement proposés dans le LACS.

- la délinéarisation du texte qui permet de rendre compte de la construction des objets du monde et de leurs propriétés, indépendamment de l'enchaînement des propositions.

Les limites reposent, comme dans d'autres démarches qualitatives, sur l'interprétation de l'analyste. On ne peut que repousser le moment d'interprétation de l'analyste ([Ghiglione et Blanchet, 1991](#)). Cette méthode d'analyse présente donc deux difficultés principales :

- la liberté interprétative : dans quelles limites peut-on interpréter ? Où commence et où s'arrête l'interprétation ? La validité scientifique d'un concept, d'une notion, d'une catégorie ou d'un indicateur reste en suspens ;
- et le repérage de l'unité de découpage. Celui-ci consiste à identifier des unités de sens, de contexte dans des propositions qui peuvent être catégorisées de la manière suivante :
  - les propositions coordonnées ;
  - les propositions subordonnées (celles-ci renvoient à des propositions de forme composée) ;
  - puis des propositions transitives et intransitives, (elles correspondent à des formes simples).

### 3.1.2. Intérêt de l'APD dans le SCLACS

Dans le cadre de notre outil, nous ne procédons qu'à la première étape de l'APD, c'est-à-dire, le découpage du discours en propositions. Cette démarche se rattache et complète l'étape 2 visant à l'extraction des attributions. Cette étape semble nécessaire pour deux raisons :

- dans un discours émis en situation naturelle, il est difficile de distinguer les attributions et de voir à quoi elles se rapportent. La plupart du temps, elles sont juxtaposées, successives et peuvent parfois se rattacher au même résultat, exposé bien avant. Le discours devient décousu et rarement structuré. L'APD nous permet donc dans un premier temps d'associer le résultat à la cause. Prenons un exemple extrait de discours de sportifs :

« je suis passé à côté de mon match, j'étais stressé, peu concentré, je n'avais pas envie de jouer. En plus, le coach était énervé après moi dès le début. Et si l'arbitre ne m'avait pas sifflé quatre fautes en deux minutes... »

L'APD nous permet le découpage propositionnel suivant :

  - je suis passé à côté de mon match ;
  - car j'étais stressé ;
  - car j'étais peu concentré ;
  - car je n'avais pas envie de jouer ;
  - car le coach était énervé après moi dès le début ;
  - car l'arbitre m'a sifflé quatre fautes en deux minutes.

En procédant ainsi, le discours semble plus lisible et l'extraction des attributions en est facilitée ;
- le deuxième intérêt que présente l'utilisation de l'APD est de pouvoir ensuite se fonder sur une analyse grammaticale. Nous accordons un intérêt à l'utilisation de la langue française. Au cours des études menées, nous nous sommes interrogés sur l'utilisation parfois abusive de tournures passives (« j'ai raté, la passe n'est pas arrivée »). Il est probable que les tournures de phrases passives aient une



signification particulière, celle de se déresponsabiliser par exemple, en s'excluant de la cause énoncée. De même, l'utilisation des auxiliaires *être* et *avoir* peut être interprétée différemment en termes d'attribution : « on a perdu car on n'était pas adroits » ou « on a perdu car on n'avait pas d'adresse ». Dans le premier exemple, on peut sous-entendre que l'adresse (nature de la cause) est plus contrôlable que dans le deuxième exemple.

Les emplois des « on » et « ça » dans les discours (« on a perdu, on a mal défendu »), qui renvoient à des pronoms indéfinis, ne sont peut-être pas anodins non plus. En effet, le sens reste vaste, la responsabilité personnelle peut être incluse dans le « on », comme elle peut ne pas l'être. Auquel cas, le groupe peut servir de bouclier dans l'exemple des sports collectifs : le speaker peut se réfugier derrière le groupe. Ainsi, l'analyse grammaticale nous permet de relever les détails de la langue française, et de mieux comprendre les sous-entendus.

Par ailleurs, proposer ce type d'analyse minimise l'interprétation faite lors du codage des dimensions causales, pour maximiser la finesse et la richesse de l'analyse du discours. La volonté de mettre en place une telle démarche permet de reproduire sans difficulté plusieurs fois la même analyse d'une phrase. Cependant, il faut prendre garde à ne pas perdre de vue le sens global de la phrase. Le codage est ainsi systématisé.

### 3.2. La nature des causes

Le LACS propose un codage de l'agent, mais aussi de ce qui informe et de ce qui complète l'agent (qui peut être une action, un verbe, un nom commun). Ainsi, dans l'étape 5, au lieu de repérer trois éléments, pour enrichir cet outil, nous en distinguerons quatre :

- le speaker ;
- le target ;
- l'agent ;
- et la nature de la cause.

Voici un exemple :

« *j'ai raté, le meneur m'a fait une mauvaise passe* ».

- (2) (3) (4)
- (1) Speaker : le joueur qui parle.  
 (2) Target : l'échec personnel.  
 (3) Agent : le meneur.  
 (4) Nature de la cause : la passe.

Comme nous pouvons le constater dans l'exemple, en codant l'agent (ici le meneur), nous pouvons avoir de précieuses informations. En effet, un même agent ou groupe d'agent (comme dans l'exemple, nous distinguons les postes de jeu) peut être relié à un certain résultat (échec). Dans ce cas, ce codage nous permet d'accéder à une certaine dynamique causale lors des situations de succès ou d'échecs par exemple, ainsi que d'identifier les personnes et les aspects mis en cause dans le discours du speaker. Cette distinction permet de repérer, dans un contexte de sport collectif et de compétition, les individus les plus fréquemment mis en cause.

La nature de la cause énoncée vient compléter l'agent. Ce codage nous permet de comparer les perceptions de deux per-

sonnes vivant la même situation. Par exemple dans le domaine sportif, on peut comparer les perceptions de l'entraîneur et des joueurs sur le match. Tandis que le coach énumère majoritairement une nature de cause se rattachant à des aspects offensifs, les joueurs se focalisent sur des aspects défensifs. Dans le cadre de recherches, cet indice peut renseigner sur l'analyse causale menée, et les perceptions causales.

Ainsi, le SCLACS est un outil apportant quelques précisions sur les relations causales entre les individus. Il peut facilement rendre compte de la dynamique causale existante au sein d'un groupe. Il peut soulever les dysfonctionnements existants dans le cadre d'un travail collectif ainsi que les perceptions causales de chacun. Nous proposons de valider et d'illustrer l'utilisation possible de cet outil à travers une étude réalisée auprès de joueuses de basket-ball.

## 4. Exemple d'utilisation du SCLACS : l'analyse des attributions spontanées d'acteurs au cours d'une rencontre sportive

Nous proposons une mise en application du SCLACS sur des équipes de basket en situation de compétition. Notre étude s'inscrit dans un recueil qualitatif d'attributions spontanées, en situation naturelle, pendant le déroulement d'un match.

### 4.1. Population

Trois centres de formation féminins de basket-ball ont été contactés et ont accepté le protocole, relativement contraignant. La première équipe se situe en haut de tableau, la seconde au milieu et la troisième en fin de classement. Il s'agit de jeunes espoirs de haut niveau, âgées de 17 à 20 ans. Ces jeunes joueuses sont destinées au haut niveau voire au professionnalisme pour certaines.

### 4.2. Mesures

Des enregistreurs audio ont permis de recueillir les discours des joueuses pendant le match. Les basketteuses furent interviewées à chaque sortie du terrain<sup>1</sup>, à chaque changement au cours du match. Une seule question leur était posée : « Comment ça se passe ? ». Les quatre quarts-temps apparaissent distinctement. Chaque investigation a été menée deux fois sur chaque équipe. Nous obtenons un corpus de verbalisations retranscrites correspondant à une totalité de six matches.

### 4.3. Analyse des données

Le SCLACS a été appliqué dans le cadre de l'analyse des données issues du discours. Après avoir procédé à l'extrac-

<sup>1</sup> Un match de basket-ball se compose de quatre quart-temps de dix minutes. Les changements de joueurs ne sont pas limités et sont décidés par le coach.

tion des attributions par une analyse propositionnelle du discours, à la séparation de la cause du résultat, nous avons identifié et codé les quatre éléments : le speaker, le target, l'agent, la nature de la cause, ainsi que d'autres catégories renvoyant à des éléments contextuels. Le **Tableau 3** donne un aperçu du support utilisé lors de l'analyse des données.

Nous avons attribué un numéro en fonction des personnes différentes qui pouvaient formuler des attributions (speaker) au cours du match. Afin d'obtenir le maximum d'informations, nous avons distingué chaque poste de jeu : meneuse, ailières, intérieures. Ensuite, nous avons codé les différents types de résultats existants (target) en fonction de nos intérêts. Au cours des matchs, les succès et les échecs ont ainsi été relevés, en considérant à la fois la sphère collective et individuelle. Dans un troisième temps, nous avons attribué un numéro pour chaque personne différente mise en cause au cours du match (agent), qui peut être la joueuse qui parle, la meneuse, l'ailière, l'intérieure, l'arbitre, le coach. Nous avons aussi codé les pronoms indéfinis (tels que « on » et « ça »). Enfin, en ce qui concerne la nature de la cause, nous avons numéroté tous les détails liés au jeu et à la situation de match, allant des aspects techniques, tactiques, stratégiques jusqu'aux aspects plus généraux. Notre codage retient 116 causes en déclinant toutes les causes possibles spécifiques à l'activité.

*L'exemple d'un codage.* Ci-dessous, nous proposons un exemple de codage (**Tableau 4**), issu de discours recueillis lors d'une compétition de basket-ball :

Tableau 3  
Préparation au codage de discours

	Description	Exemples
Speaker	La personne qui formule l'attribution	(1) meneuse, (2) ailière, (3) intérieure, (4) coach
Target	Personne ou entité impliquée dans le résultat de la cause	1. Succès collectif (« Ca se passe bien pour l'équipe car ») 2. Échec collectif (« Ca se passe mal pour l'équipe car ») 3. Succès individuel (« Ca se passe bien pour moi car ») 4. Échec individuel (« Ca se passe mal pour moi car »)
Agent	Personne ou entité mise en cause dans la formulation de l'attribution	Joueuse (1), coéquipière (2), arbitre (3), coach (4), on (5), ça (6)
Nature de la cause	Circonstances de la cause ou ce que l'agent met en cause (Détailé jusqu'aux termes techniques et propres à l'activité basket)	Rebond (90), adresse (83), passes (115)
Autres	Éléments contextuels	Classement (0,1,2), résultat (0,1), enjeu (0,1), statut (0,1),

Tableau 4  
Exemple d'un codage

Numéro de l'attribution	<i>Je ne prends pas de rebonds</i>	<i>Je suis maladroite</i>	<i>La meneuse me fait de mauvaises passes</i>
Speaker : (la joueuse)	1	1	1
Agent : (la joueuse et la meneuse)	1	1	2
Target : « <i>je suis mauvaise car</i> »	4	4	4
Interne (1)/Externe (0) au Speaker	1	1	0
Interne (1)/Externe (0) à l'Agent	1	1	1
Interne (1)/Externe (0) au Target	1	1	0
Contrôlable (1)/Incontrôlable (0) par le Speaker	1	2 <sup>a</sup>	0
Contrôlable (1)/Incontrôlable (0) par l'Agent	1	1	1
Contrôlable (1)/Incontrôlable (0) par le Target	1	1	0
Stable (1)/Instable (0)	0	0	0
Nature de la cause	90	83	115

<sup>a</sup> La maladresse peut se contrôler ou non, tout dépend de l'état d'esprit du joueur : s'il pense pouvoir modifier son geste pour réussir, alors c'est contrôlable. S'il impute sa maladresse au manque de chance, c'est incontrôlable.

- étape 1 : identifier la source d'attribution.  
« *Je suis mauvaise, je ne prends pas de rebonds, je suis maladroite et la meneuse me fait des mauvaises passes* ».
- étape 2 : extraire les attributions par l'APD ;  
« *Je suis mauvaise car je ne prends pas de rebonds car je suis maladroite et car la meneuse me fait des mauvaises passes* »
- étape 3 : Séparer la cause du résultat ;  
« */Je suis mauvaise/ car (1) « je ne prends pas de rebonds car (2) « je suis maladroite et car (3) « la meneuse me fait des mauvaises passes* »
- étape 4 : identifier et coder les quatre éléments.  
Dans l'exemple, le speaker est la joueuse (1), qui se met en cause dans un premier temps (1), puis qui met en cause la meneuse (2). La nature de la cause correspond aux rebonds, aux passes, à l'adresse. Pour le target, il s'agit d'un échec individuel (4) ;
- étape 5 : coder les dimensions causales (pour cette étape, se référer à la grille de codage proposée en **Tableau 4**) ;
- étape 6 : valider l'analyse.

#### 4.4. Résultats et discussion

Cette analyse nous permet de relever un total de 373 attributions spontanées énoncées au cours de six matches, ce qui

Tableau 5  
Hiérarchie des causes énoncées

Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
Placement, systèmes de jeu	Coordinations offensives	Aspects tactiques, actions collectives pendant le match
Zones, rotations défensives	Coordinations défensives	
Encouragements, conflits	Coopération sur le banc	
Adresse, balles perdues, tirs pris	Actions offensives	Aspects de techniques individuelles pendant le match
Replis, interceptions, rebonds, agressivité	Actions défensives	
Stress, motivation, confiance, concentration	État psychologique	Conditions psychologiques et physiques avant et pendant le match
Fatigue, blessure, maladie	État physique	
Entraînement, effectif	Préparation au match	
Temps morts, changements, consignes	Prises de décision du coach	Variateurs de la performance pendant le match
Arbitrage, chronomètre, temps	Variateurs externes	
Moyens	Effort physique	Effort physique et intellectuel
Adaptation dans le jeu, analyse, remise en question	Apprentissage, évolution, réflexion	
Conflits, affinités, favoritisme	Relationnel, leadership de l'entraîneur	Relations interpersonnelles avec le coach
Enjeu, lieu, trajet	Contexte	Conditions de déroulement du match
Gymnase, terrain, public	Environnement	
Conditions matérielles	Conditions d'entraînement	
Classement	Niveau de jeu	Caractéristiques individuelles et collectives
Taille, gabarit	Morphologie	
Qualités techniques, physiques et psychologiques	Aptitudes	
Match aller, derniers matchs (résultats)	Vécu et performances passées	
Expérience, âge	Personnalité et caractère	

fait une moyenne de 60 attributions spontanées émises par les joueuses au cours du match. Les juges ont codé 20 % de la totalité des attributions recueillies, soit 75 attributions. Les accords intercodeurs s'évaluent à 67 %. Même s'il n'est pas très élevé, ce chiffre est recevable selon [Stratton et al. \(1986\)](#).

Ce système de codage nous permet d'établir une hiérarchie des causes énoncées pendant le match. Le premier niveau de cause renvoie aux 116 causes. Un second niveau réduit les causes à 23 catégories, pour finalement aboutir à huit types de causes différentes. À partir des discours recueillis en situation naturelle de compétition, nous pouvons établir une hiérarchisation des causes. Le [Tableau 5](#) en propose un extrait.

Plusieurs points apparaissent suite à ce codage. Tout d'abord, nous constatons que des attributions qui sont externes au speaker peuvent être internes à l'agent. Il en est de même pour la contrôlabilité. Nous remarquons aussi que les attributions au cours du match sont majoritairement internes et contrôlables par le speaker, l'agent et le target. Ce qui nous laisse penser que les joueuses se responsabilisent par exemple face au manque de réussite. L'instabilité des attributions révèle une persévérance, et un optimisme dans la réalisation de la tâche. Enfin, la nature de la cause renvoie majoritairement à des explications relatives aux actions de jeu, ce qui offre la possibilité de modifier éventuellement le comportement dans le jeu au cours du match. De manière hypothétique, certaines joueuses peuvent être systématiquement impliquées dans les contre-performances de l'équipe.

Ainsi, l'utilisation de cet outil d'analyse pourrait nous permettre de constater qu'un événement identique (match de basket-ball) peut être vécu différemment par les individus (ici les joueuses). Par ailleurs, la mise en évidence de la nature évolutive des attributions au cours du match peut être envisagée ([Villemain et Lévêque, 2005](#)).

## 5. Conclusion

Dans le cadre de cet article méthodologique, nous avons valorisé l'intérêt d'un recueil des attributions causales spontanées, c'est-à-dire non expérimental et éloigné des expérimentations laboratoires, permettant l'accès à la réalité des pensées ainsi qu'aux cognitions privées. Ce type de recueil qui fait appel à des méthodes qualitatives, peut devenir rapidement une limite en termes d'analyse. Par conséquent, il nous semble primordial de proposer un outil d'analyse adapté à l'étude des attributions causales spontanées, comme le permet le SCLACS. Cette procédure d'analyse du discours causal rend compte avec précision de la complexité des relations dans un groupe de travail orienté vers des objectifs de performance par exemple, et permet ainsi d'exposer d'éventuels dysfonctionnements humains ou matériels.

Même si aucune méthode d'analyse ne saurait rendre totalement compte de la complexité de la dynamique des attributions, le SCLACS fournit une analyse fine du mécanisme d'attribution. C'est sans doute là son principal intérêt. Il permet une orientation qualitative ou quantitative des études. Enfin, cette méthode de codage permet d'étudier les attributions dans des situations réelles et non dans d'hypothétiques scénarii créés par les chercheurs.

L'ajout de quelques éléments dans les étapes d'analyse vient enrichir et compléter le LACS. L'APD réduit l'interprétation causale qui peut être faite, et rend le SCLACS plus facile d'utilisation, y compris par des non spécialistes de la théorie des attributions qui en seront mieux guidés. La distinction faite entre *l'agent* et *la nature de la cause* permet de détailler le fonctionnement collectif à l'échelle humaine. En effet, la dynamique des relations causales, les inter-relations, les mises en cause de certaines personnes dans le manque

d'efficacité collective apparaissent. Les explications et les perceptions de chacun par rapport à la performance ou contre-performance collective deviennent des supports essentiels de réflexion sur l'amélioration des coordinations entre les individus.

Même si le principal inconvénient du SCLACS est son apparente complexité et son coût en termes de temps d'analyse, nous devons garder à l'esprit que le codage des attributions doit refléter une dynamique dans laquelle les individus expriment les attributions en toute spontanéité et liberté. Cet outil permet une analyse fine (avec un maximum de détails énoncés dans une phrase). Le SCLACS permet d'approfondir l'analyse de multiples situations de travail. Notamment, il présente un aspect intéressant pour mieux comprendre l'articulation des responsabilités et les sources de dysfonctionnement. Le caractère dynamique des attributions, selon le temps et les situations, peut être alors considéré (Villemain et Lévêque, 2005).

## Références

- Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P., Tesdale, J.D., 1978. Learned helplessness in humans: critique and reformulation. *Journal of abnormal psychology* 87, 49–74.
- Beauvois, J.-L., Deschamps, J.-C., 1990. Cognition, représentation, communication. In: Ghiglione, R., Bonnet, C., Richard, J.-F. (Eds.), *Traité de psychologie cognitive*. Dunod, Paris, pp. 1–111.
- Benson, M.J., 1989. Attributional measurement techniques: Classification and comparison of approaches for measuring causal dimensions. *The Journal of Social Psychology* 129 (3), 307–323.
- Biddle, S.J.H., 1993. Attribution research and sport psychology. In: Singer, R.N., Murphey, M., Tennant, L.K. (Eds.), *Handbook of research on sport psychology*. Macmillan, New York, pp. 437–464.
- Biddle, S., Hanrahan, S., 1998. Attributions and attributional style. In: Duda, J. (Ed.), *Advances in sport and exercise psychology measurement*. Fitness Information Technology, Morgantown, WV, pp. 3–19.
- Biddle, S.J.H., Hanrahan, S.-J., Sellars, C.N., 2001. In: Singer, R.-N., Hausenblas, C.M. (Eds.), *Attributions: past, present and, future*. John Wiley & Sons, New York, pp. 444–471.
- Blanchet, A., 1991. *Dire et faire dire : l'entretien*. Armand Colin, Paris.
- Brewin, C.R., MacCarthy, B., Duda, K., Vaughn, C.E., 1991. Attribution and expressed emotion in the relatives of patients with schizophrenia. *Journal of Abnormal Psychology* 100 (4), 546–554.
- Burger, J.M., Pavelich, J.L., 1994. Attributions for presidential elections: The situational shift over time. *Basic and applied social psychology* 15 (3), 359–371.
- Clary, E.G., Tesser, A., 1983. Reactions to unexpected events: The naïve scientist and interpretative activity. *Personality and Social Psychology Bulletin* 9 (4), 609–620.
- Côté, J., Salmela, J.H., Russell, S., 1995a. The knowledge of high-performance gymnastic coaches: competition and training consideration. *The Sport Psychologist* 9, 76–95.
- Côté, J., Salmela, J.H., Russell, S., 1995b. The knowledge of high-performance gymnastic coaches: methodological framework. *The Sport Psychologist* 9, 65–75.
- DeJoy, D.M., 1990. Spontaneous attributional thinking following near-miss and loss-producing traffic accidents. *Journal of Safety Research* 21 (3), 115–124.
- Deschamps, J.-C., Clemence, A., 1990. La notion d'attribution en psychologie sociale. In: Deschamps, J.-C., Clemence, A. (Eds.), *Textes de bases en psychologie : l'attribution*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé (pp. 17–42).
- Diener, C.I., Dweck, C.S., 1978. An analysis helplessness: continuous changes in performance, strategy, and achievement cognitions following failure. *Journal of Personality and Social Psychology* 39 (5), 451–462.
- Eslea, M., 1999. Attributional styles in boys with severe behaviour problems: a possible reason for lack of progress on a positive behaviour programme. *British Journal of Educational Psychology* 69 (1), 33–45.
- Ferguson, J.S.E., Patterson, F., 1997. Comparing spoken attributions by German and UK engineers: evaluating the success of a culture change programme. *European Journal of Work and Organizational Psychology* 6 (1), 103–117.
- Finlay, S.J., Faulkner, G., 2003. "Actually I was the star": Managing attributions in conversation. *Forum Qualitative Social Research* 4 (1), 1–20.
- Flett, G.L., Plinear, P., Blankstein, K.R., 1989. Depression and components of attributional complexity. *Journal of Personality and Social Psychology* 56 (5), 757–764.
- Fontayne, P., Martin-Krumm, C., Buton, F., Heuzé, J.-P., 2003. Validation française de la version révisée de l'échelle de mesure des attributions causales (CDSII). *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 53, 59–72.
- Ghiglione, R., Blanchet, A., 1991. *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Dunod, Paris.
- Gosling, P., 1999. Explications et normes sociales. In: Pétard, J.-P. (Ed.), *Psychologie sociale*. Bréal, Paris, pp. 426–473.
- Graesser, A.C., Millis, K.K., Zwaan, R.A., 1997. Discourse comprehension. *Annual Review of Psychology* 48, 163–189.
- Hanrahan, S.J., Grove, J.R., Hattie, J.A., 1989. Development of a questionnaire measure of sport-related attributional style. *International Journal of Sport Psychology* 20, 114–134.
- Harvey, J.H., Orbuch, T.L., Fink, K., 1990. The social psychology of account-making: Meaning, hope and generativity. *New Zealand Journal of Psychology* 19 (2), 46–57.
- Harvey, J.H., Turnquist, D.C., Agostinelli, G., 1988. Identifying attributions in oral and written explanations. In: Antaki, C. (Ed.), *Analysing everyday explanations: a casebook of methods*. Sage, London, pp. 32–42.
- Hassin, R.R., Bargh, J.A., Uleman, J.S., 2002. Spontaneous causal inferences. *Journal of Experimental Social Psychology* 38, 515–522.
- Hayamizu, T., 1992. Spontaneous causal attributions: a cross-cultural study using the sentence completion test. *Psychological Reports* 71, 715–720.
- Heider, F., 1958. *The psychology of interpersonal relations*. John Wiley, New York.
- Herringer, L., Berger, J., Scott, J., 1989. Naive attributions for an unexpected sport outcome. *Psychological Reports* 64, 1351–1354.
- Hooley, J.M., Licht, D.M., 1997. Expressed emotion and causal attributions in the spouses of depressed patient. *Journal of Abnormal Psychology* 106 (2), 298–306.
- Howell, D.C., 1999. *Méthodes statistiques en sciences humaines*. De Boeck, Bruxelles.
- Lau, R.R., 1984. Dynamics of the attribution process. *Journal of Personality and social psychology* 46 (5), 1017–1028.
- Lau, R.R., Russel, D., 1980. Attributions in the sports pages. *Journal of Personality and Social Psychology* 39 (1), 29–38.
- Leggett, J., Silvester, J., 2003. Care staff attributions for violent incidents involving male and female patients: a field study. *British Journal of Clinical Psychology* 42 (4), 393–406.
- Leith, L.M., Prapavessis, H., 1989. Attributions of causality and dimensionality associated with sport outcomes in objectively evaluated sports. *International Journal of Sport Psychology* 20, 224–234.
- McAuley, E., Duncan, T.E., Russel, D., 1992. Measuring causal attributions: the revised causal dimension scale (CDS-II). *Personality and Social Psychology Bulletin* 18, 566–573.
- Munton, A.G., Silvester, J., Stratton, P., Hanks, H., 1999. *Attributions in action: a practical approach to coding qualitative data*. Wiley, Chichester, England.
- New, M.J.C., Stevenson, J., Skuse, D., 1999. Characteristics of mothers of sexually abusive boys. *Child Maltreatment* 4 (1), 21–31.
- Nisbett, R.E., Harvey, D., Wilson, J., 1979. "Epistemological" coding of the content of everyday social conversations. University of Michigan (Unpublished manuscript).

- Russel, D., 1982. The causal dimension scale: a measure of how individuals perceive causes. *Journal of Personality and Social Psychology* 42, 1137–1145.
- Seligman, M.E.P., 1975. *Helplessness: On depression, development and death*, San Francisco: Freeman.
- Silvester, J., Anderson, N.R., Patterson, F., 1999. Organizational culture change: an inter-group attributional analysis. *Journal of Occupational and Organizational Psychology* 72 (1), 1–23.
- Silvester, J., Bentovim, A., Stratton, P., Hanks, H.G.I., 1995. Using spoken attributions to classify abusive families. *Child Abuse et Neglect* 19 (10), 1221–1232.
- Stratton, P., 2003. Causal attributions during therapy: reconstituted families and parental blaming. *Journal of Family Therapy* 25 (2), 136–180.
- Stratton, P., Bromley, K., 1999. Families' accounts of the causal processes in food choice. *Appetite* 33, 89–108.
- Stratton, P., Heard, D., Hanks, H.G.I., Munton, A.G., Brewin, C.R., Davidson, C., 1986. Coding causal beliefs in natural discourse. *British Journal of Social Psychology* 25 (4), 299–313.
- Stratton, P., Munton, A.G., Hanks, H., Hard, D.H., Davidson, C., 1988. Leeds attributional coding system (LACS) manual. LFTRC, Leeds, England.
- Strauss, A., Corbin, J., 1994. Grounded theory methodology: an overview. In: Dezin, N.K., Lincoln, Y.S. (Eds.), *Handbook of qualitative research*. Sage, Thousand Oaks, CA, pp. 273–285.
- Tenenbaum, G., Furst, D., Weingarten, G., 1984. Attribution of causality in sport events: validation of the wingate sport achievement responsibility scale. *Journal of Sport Psychology* 6, 430–439.
- Uleman, J.S., 1989. A framework for thinking intentionally about unintended thoughts. In: Uleman, J.S., Bargh, J.A. (Eds.), *Unintended thoughts*. Guilford Press, New York.
- Vallerand, R.J., 1994. Les attributions en psychologie sociale. In: Vallerand, R. (Ed.), *Les fondements de la psychologie sociale*. Gaëtan Morin, Montréal, pp. 259–326.
- Villemain, A., Lévêque, M., 2005. L'évolution des attributions causales en situation d'accomplissement : effet des situations d'action et de non-action en basket-ball. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 66, 65–76.
- effet des situations d'action et de non-action sur les attributions. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2005 (Sous presse).
- Weiner, B., Frieze, I.H., Kukla, A., Reed, L., Rest, S., Rosenbaum, R.M., 1971. *Perceiving the causes of success and failure*. General Learning Press, Morristown, N.J.
- Weiner, B., 1979. A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology* 71, 3–25.
- Weiner, B., 1985a. An attributional theory of achievement motivation and emotion. *Psychological Review* 92, 548–573.
- Weiner, B., 1985b. Spontaneous causal thinking. *Psychological Bulletin* 97 (1), 74–84.
- Weiner, B., 1986. *An attributional theory of achievement motivation and emotion*. Springer, New York.
- Weiner, B., 1990a. Attribution in personality psychology. In: Pervin, L.A. (Ed.), *Handbook of personality. Theory and research*. Guilford Press, New York-London, pp. 465–485.
- Weiner, B., 1990b. History of motivational research in education. *Journal of Educational Psychology* 82, 616–622.
- Weiner, B., Graham, S., 1999. Attribution in personality psychology. In: Pervin, L.A., John, O.P. (Eds.), *Handbook of personality. Theory and research* (2<sup>nd</sup> edition). Guilford Press, New York-London, pp. 605–628.
- White, C., Barrowclough, C., 1998. Depressed and non-depressed mothers with problematic preschoolers: attributions for child behaviours. *British Journal of Clinical Psychology* 37 (4), 385–398.
- Winter, L., Uleman, J.S., 1984. When are social judgments made? Evidence for the spontaneousness of trait inferences. *Journal of Personality and Social Psychology* 47 (2), 237–252.
- Wong, P.T.P., Weiner, B., 1981. When People Ask "Why" Questions, and the Heuristics of Attributional Search. *Journal of Personality and Social Psychology* 40 (4), 650–663.